



Podcast – Belfius Insights

Version écrite du podcast (16-05-2022)

Les principales tendances mondiales sous la loupe

Chaque mois, Strategic Research commente les attentes relatives à l'économie mondiale et les principales tendances dans un podcast, Belfius Insight. Tout ce dont vous avez besoin pour vous aider à prendre vos décisions en tant qu'investisseur ou entrepreneur, à la lumière de l'actualité.

Chine – La croissance économique en baisse

Commençons par la Chine où la croissance économique semble se détériorer. L'année avait pourtant bien commencé, mais les chiffres récents montrent que la politique stricte du zéro Covid pèse de plus en plus. Shanghai, le moteur de l'économie, est confinée depuis un mois déjà et le gouvernement prend maintenant des mesures plus sévères à Pékin également, afin de faire fléchir les chiffres d'omicron. Des dizaines de millions de personnes sont cloîtrées chez elles ou ont peur de sortir. Les dépenses diminuent donc et l'épargne augmente. La confiance des consommateurs chinois n'était déjà pas au beau fixe en raison de la crise sur le marché immobilier et de la hausse du chômage.

Europe - Les effets de la politique chinoise du zéro Covid

Les mesures chinoises sévères risquent d'avoir des répercussions en Europe. En Chine, les régions les plus touchées par omicron ont beaucoup de ports importants et représentent 80% des exportations chinoises de marchandises. Les problèmes dans les chaînes d'approvisionnement mondiales et les pénuries de produits que connaissent les entreprises ne vont donc pas s'améliorer. Après la guerre en Ukraine, la politique chinoise en matière de Covid est le deuxième revers auquel le commerce international doit faire face cette année. Tant en Europe qu'aux États-Unis, les entreprises voient leurs carnets de commandes se réduire pour la première fois depuis longtemps. Après la reprise industrielle musclée de 2021, nous tiendrons compte d'un ralentissement de l'activité au cours des prochains mois.

L'arrêt de l'importation du pétrole russe et ses conséquences

La Commission européenne a annoncé récem-

ment que l'U.E. n'importera plus de pétrole brut de Russie dans 6 mois. Sur les marchés de l'énergie, cela n'a pas généré de mouvement de panique comme au début de la guerre. Le prix du pétrole s'est cependant raffermi après la nouvelle. Il n'y a toutefois pas eu de hausse record, car il est question d'un embargo lent. Les pays de l'U.E. ont 6 mois pour chercher des alternatives. Le gouvernement allemand a déjà déclaré que, pour la fin de cette année, il se sera libéré de l'or noir russe. En outre, la Hongrie et la Slovaquie, deux pays qui sont très dépendants des importations de pétrole russe, bénéficieront d'un répit d'un an de plus. Les sanctions doivent encore être approuvées par tous les États membres et cela peut encore durer un certain temps car pour le moment, la Hongrie ne cède pas.

L'inflation en Europe

La bonne nouvelle, c'est que l'inflation liée à l'énergie s'est quelque peu atténuée pour les consommateurs en avril. Dans de nombreux pays, les autorités sont intervenues pour freiner l'augmentation des prix de l'énergie: diminution de la TVA, distribution de chèques énergie aux familles les plus démunies ou plafonnement des prix du gaz, comme en Espagne et au Portugal. Hélas, la pression inflationniste s'est intensifiée le mois dernier pour d'autres biens de consommation, surtout les denrées alimentaires. La guerre en Ukraine a fait grimper les prix des céréales comme le blé, le maïs, ainsi que des huiles végétales. L'Ukraine et la Russie représentent respectivement environ 30 et 20% des exportations mondiales de blé et de maïs. De plus, l'Ukraine est un grand exportateur d'huile de tournesol et d'engrais chimiques. Depuis le début de cette année, le blé a augmenté de 69%, le maïs de 35%. Une grande partie de la chaîne alimentaire voit ses coûts s'envoler, ce qui se traduit par une hausse des prix dans les magasins. Nous prévoyons que l'inflation générale dans la zone

euro restera élevée encore un certain temps. Les enquêtes menées auprès des entreprises en avril ont montré que la grande majorité des entreprises avaient encore l'intention de continuer à répercuter les hausses de coûts de ces derniers mois.

L'influence de la BCE sur l'inflation

À court terme, la BCE ne peut pas faire grand-chose pour faire baisser l'inflation. Il faut du temps pour qu'une hausse des taux ait de l'effet sur l'économie et les prix. Cela ne signifie toutefois pas pour autant que la BCE a le temps de contempler la situation. Les prévisions en matière d'inflation des entreprises et des consommateurs ont fortement augmenté, et les marchés financiers tiennent compte d'une période plus longue d'inflation élevée en Europe. Si les prévisions en matière d'inflation continuent de grimper, nous risquons de nous retrouver dans un cercle vicieux où des exigences salariales plus élevées en raison de la hausse du coût de la vie continueront à alimenter l'inflation. D'autres banques centrales, comme la Fed américaine et la Bank of England, ont déjà augmenté leurs taux ces derniers mois, ce qui accentue la pression sur la BCE pour qu'elle fasse de même. Nous prévoyons que la BCE majorera son taux pour la première fois en juillet et tablons sur un taux directeur positif d'ici la fin de l'année.

C'était Belfius Insights. Merci de nous avoir suivis. Nous reviendrons le mois prochain avec un nouveau tour d'horizon du monde. Si vous vous abonnez, vous ne raterez aucun épisode. À la prochaine fois!

Cette information est fournie à titre purement indicatif et ne constitue en aucun cas une offre de produits et services financiers, bancaires, d'assurances ou autres ni un conseil d'investissement.

Éditeur responsable: Belfius Banque SA, Place Charles Rogier 11, 1210 Bruxelles – IBAN BE23 0529 0064 6991 – BIC GKCCBEBB – RPM Bruxelles TVA BE 0403.201.185 – N° FSMA 19649 A. Date de fin de rédaction: 16-05-2022.